

Jean Giraud

Denis Serre*

30 mars 2007

Jean, c'est un peu au nom des mathématiciens qui ont fait leur premières armes comme normaliens à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud que je te parle. Nous avons fait ta connaissance le jour de notre arrivée et, bien sûr, nous t'appelions *Monsieur Giraud* à cette époque. Tu allais être le responsable de nos études pendant les quatre ans qu'elles dureraient. Mais toi, qui a vu passer nombre de promotions, tu as bien dû assurer cette tâche pendant quinze ans.

C'est d'abord de cette tâche que je veux parler. Avec le peu de moyens à ta disposition, mais avec une énorme volonté et une grande clairvoyance, tu as transformé le département de mathématiques. Tu en as fait une machine à produire des enseignants-chercheurs de haut niveau. Tu avais la conviction que des normaliens, recrutés sur un concours aussi difficile, ne pouvaient pas tous enseigner en lycée, qu'ils avaient une pierre à poser dans l'édifice de la connaissance scientifique. Je dois reconnaître qu'en débarquant de ma taupe, je n'avais pas l'idée que je puisse vivre un jour des mathématiques. Je ne devais pas être le seul dans ce cas, et c'est bien à toi que nous devons ce que nous sommes aujourd'hui.

Pour tirer le meilleur de nous-même, tu avais des moyens très sûrs. Ah ! Nous n'avions pas le choix en première année : "vous suivrez le C3 d'algèbre et géométrie de Henri Cartan". Et gare au contrevenant, il en était quitte pour le faire en seconde année. Justement, dès celle-ci, tu orientais les élèves. Avec deux principes très sains : – les envoyer vers les meilleurs scientifiques, dans les disciplines les plus vivantes, les plus prometteuses, – et les répartir sur le plus grand nombre de disciplines pour éviter la concurrence entre eux.

Les résultats sont vite venus. L'un de tes premiers élèves a même été le directeur du département de mathématiques de l'ENS de la rue d'Ulm. Plusieurs ont été ou sont membres de l'Institut Universitaire de France. Un au moins est membre de l'Académie des Sciences. Un grand nombre d'entre eux sont tout simplement des leaders scientifiques au niveau mondial. Je crois profondément que nous n'en serions pas là sans ton action. Peut-être aurions-nous simplement manqué le train de la recherche, nous contentant d'assurer l'agrégation.

Ton aide bienveillante ne s'est pas limitée à notre formation et à notre orientation. Quand l'idée s'est fait jour de transférer l'ENS de Saint-Cloud, bien trop éloignée des centres scientifiques et dont les bâtiments étaient décidément vieux et inadapés, tu as vu plus loin.

*UMPA, UMR CNRS-ENS Lyon # 5669. École Normale Supérieure de Lyon, 46, allée d'Italie, F-69364 Lyon, cedex 07.

Lorsque certains hommes politiques, férus de décentralisation et peut-être pas dénués d'arrière-pensées électoralistes, ont songé à envoyer Saint-Cloud en province, plus précisément à Lyon, une protestation massive s'est levée : hors de Paris, point de salut, on allait tuer une ENS. Mais tu n'as pas hurlé avec les loups. Au contraire, tu as vu le parti qu'on pouvait tirer d'une refondation. J'ai mentionné plus haut le peu de moyens du département de mathématiques d'alors ; on devait pouvoir faire autre chose dans de nouveaux locaux, en mettant à profit l'élan dont bénéficie toute nouveauté. Au fond, une seule chose était vraiment importante : adosser le département de mathématiques à un laboratoire de recherche performant. Pour cela, tu es allé chercher certains de tes anciens élèves, dans des disciplines qui te semblaient devoir être présentes à Lyon, et tu les a guidés dans leurs premiers pas. Tu leur as insufflé une ambition. Dans le même temps, tu veillais à ce que cette nouvelle école vît le jour, avec des locaux, des moyens, une bibliothèque dignes de sa mission. Aujourd'hui, tout le monde peut constater que c'est toi qui avais raison, sur toute la ligne. Au point qu'une douzaine d'années plus tard, les littéraires, qui n'avaient pas accepté ce déplacement en province, nous ont rejoint. Qu'en pensent les manifestants des années quatre-vingt ? Peut-être se sont-ils convertis ? C'est ce qu'on peut leur souhaiter de mieux.

Je pourrais parler des autres responsabilités que tu as exercées par la suite, au Ministère, à la direction de notre ENS un peu plus tard, à l'IUFM enfin. Je t'ai même connu comme président de la commission de spécialistes d'Orsay. Mais j'ai été déjà un peu long. Qu'il me suffise de dire que dans toutes ces activités, tu restais le même, avec pour seule ambition l'envie de rendre service à une communauté et de lui donner les moyens de toujours mieux faire. L'ensemble des mathématiciens français te doit beaucoup.

Au nom de tous mes camarades normaliens de Saint-Cloud, au nom de mes collègues de l'ENS de Lyon et au nom des mathématiciens français, je veux te dire MERCI de ce que tu as fait pour nous.

Adieu, Jean.